

Jeudi 12 janvier 2012 07h30 [GMT+ 1]

NUMÉRO 127

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

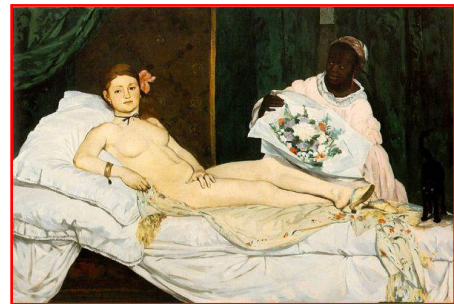


SOMMAIRE

▪ DISCRÉTION CRITIQUE ▪

L'éclaircie de la présence

par **Christiane Alberti**



▪ CLINIQUE ▪

« **Un électron libre** » par **Luciana Passinay**

▪ LacanQuotidien.fr ▪

Critique

Parler seulement ?

par **Élisabeth Marion et Yohan Trichet**

Allons-Y Champ freudien

▪DISCRÉTION CRITIQUE▪

L'éclaircie de la présence

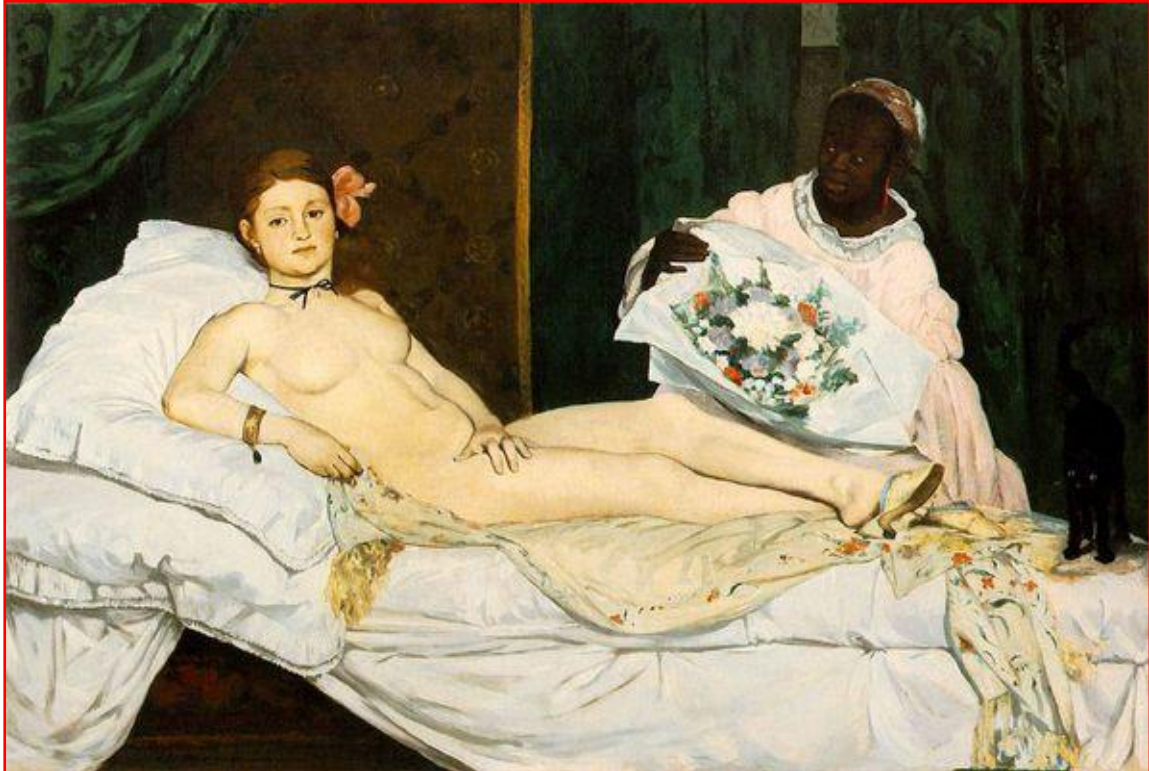
Christiane Alberti



On n'approche pas aisément *L'Éclaircie*. C'est par un dispositif pictural surprenant, qu'il nous est donné de l'appréhender, une manière de peinture qui nous ravit à la vie romanesque. Alors qu'il est d'emblée et constamment question de fictions de l'enfance, de rencontres amoureuses, de peinture ou de musique divines convoquant tous les sens, comme autant d'événements de corps gratuits, enfantins, généreux, intimes, le tableau central du livre de Philippe Sollers nous éloigne peu à peu de l'évidence de la vie qui palpite, pour nous faire reculer vers le mystère de l'éclaircie.

Qui sait comment nous ferions l'amour sans le miracle de la littérature ? Sans la cristallisation née de Stendhal, forgeant d'un seul mot une nouvelle réalité ? Philippe Sollers nous entraîne vers un autre questionnement, essentiel, à mes yeux, dans ce livre. **Que serions-nous sans l'Olympia de Manet ? Que seraient les femmes, une femme ?** Il ne s'agit point de l'histoire d'un genre pictural mais de la question du regard inauguré par Manet, « premier dans la renaissance de l'art ». « Qu'est-ce qu'une belle jeune femme, s'il n'y a pas un Manet ou un Picasso pour la voir ? ». Qu'est ce qu'une femme sans un homme peintre pour la reconnaître ? Une image qui vieillit à vue d'œil... répond l'auteur, tandis qu'avec Picasso et Manet, d'un coup de pinceau, « L'instantané transperce la beauté et devient légende ». Sollers rapporte ici ce fragment où Suzanne Manet surprend Edouard en train de suivre une mince jeune femme sur les boulevards, ce dernier lui répond du tac au tac : « Je croyais que c'était toi ! ».

L'*Olympia* est purement et simplement une femme nue qui nous fait face. Elle nous dévisage d'un regard noir, effronté, provocateur, qui porte au plus près de nous-mêmes. Image, ni idéalisée, ni sublimée, impliquant nulle mythologie, mais une pure présence, une absence de sens, l'envers de la *Vénus* du Titien exhibant sa nudité, comme l'a si bien montré Daniel Arasse. Les femmes de Manet (Victorine, Berthe, Méry....et les autres) nous regardent et nous percutent, telle la serveuse du *Bar aux Folies-Bergères*, elles visent notre désir comme le cœur de l'être. Manet nous invite à ne pas détourner notre regard, Sollers restitue ce mouvement de vérité, nous faisant face et regardant froidement la bureaucratie



culturelle dominante qui se voue à fréquenter les tableaux sans les voir, à lire pour oublier aussitôt, qui n'écoute, ni n'entend rien, ne veut pas savoir.


Le lecteur, tout comme celui qui regarde *l'Olympia*, est ainsi renvoyé, non pas au miroir, reflétant son image de fille, de sœur, mais à la pesée de sa présence contingente dans le monde, absence à soi-même.

Sollers fait de Manet celui qui a su extraire « **Le noir comme lumière, dans une jolie veuve, une jolie sœur** ». Manet inaugure, selon lui, une éclaircie sans précédent qui anime désormais notre espace et notre temps. Chez lui, tout est au dehors, il ne cherche pas une profondeur mais « **il montre une évidence sortant du noir, une éclatante lumière** ». En saisissant « la surface, la rencontre, la vibration, le vide, l'éclat, l'instant », Manet, « sorte de Dieu grec ? », regarde « vers l'intérieur, dans l'éclaircie de ce qui vient en présence ». Pour celui qui adore « **la santé du vide** », il s'agit d'extraire, d'accentuer cette présence sur fond d'« une telle intensité d'absence ».

Le noir ne fait que cacher la femme et ses liens avec ce que la psychanalyse appelle le réel. **Ce réel là, féminise**. Il ne s'agit pas d'histoires ni de personnages mythiques, mais d'« **une femme saisie, chaque fois, dans son être-là, ignoré d'elle-même. Son là.** » Elle est *sans Pourquoi* et se situe d'emblée dans un hors-la-loi.

L'existence serait donc un tableau envahi par le noir, « intensité de ce noir sans lequel il n'y a pas d'éclaircie ». Ni idylliques, ni morbides, les tableaux chers au narrateur – sa présence d'enfant sous le cèdre, la jolie sœur Anne à peine visible, Lucie, l'amoureuse, se superposent pour devenir à la fois clairs et troublants. Les rêves incestueux, l'amour clandestin, y échappent au binaire interdiction-permission, la distance entre les sexes y est

sans mesure. C'est la présence réelle que Philippe Sollers poursuit, tout au long de son livre et de différentes façons. De même que pour le narrateur de *La Recherche...* le baiser tant attendu de sa mère, le soir, est comme une *hostie*, une *communion*, une *présence réelle*, les baisers profonds de Lucie, les rencontres amoureuses tiennent lieu de preuve pour le désir, la véritable passion intérieure. Ils ne trompent pas sur la présence.

Il ne s'agit donc pas dans cet appétit de la vie dont le livre vibre de part en part, du plaisir de l'instant, du transitoire, du nouveau, du fugitif (la mode, l'opinion) mais de **saisir quelque chose d'éternel**, qui est ni en deçà, ni au-delà de l'instant mais en lui-même. **Sollers écrit sur la part obscure de l'être, qui en nous remue sourdement, qui ne voit pas la lumière mais reflète pourtant l'éclaircie, un feu noir, dont le narrateur a senti, tout enfant, le poids, sous le cèdre béni** 

▪ CLINIQUE ▪

« **Un électron libre** »

Luciana Passinay

Arthur, trois ans, vient à *Case Marmailons* depuis ses dix-sept mois, accompagné de sa sœur aînée, Sara, cinq ans et demi, et de leur mère Sandrine. La mère demande que ses enfants rencontrent d'autres enfants. Elle est inquiète pour Sara, Arthur ne lui pose aucun problème. Elle a connu le lieu par le CMPEA, où Sara avait un suivi. Sandrine rapporte combien elle est épuisée. Elle évoque rapidement la grossesse de Sara et l'état dépressif qui a suivi. Elle ne dit rien de celle d'Arthur. Elle ajoute qu'elle n'arrive pas à faire passer ses enfants en premier. Elle dit d'**Arthur** qu'il **ne l'a dérange pas, qu'il est indépendant comme son papa, « c'est un électron libre »**.

Au cours des premiers accueils, **Sara est constamment sur le dos de son frère, elle le ramène près d'elle dès qu'il s'éloigne un peu. Quelque chose de très pulsionnel livre Arthur à sa sœur**. À plusieurs reprises, Sara se saisit du corps de son frère, le porte en le serrant violemment contre elle, en l'interrompant dans ce qu'il est en train de faire, elle le déplace à sa guise. **Dans ces moments-là, Arthur, inerte, se laisse porter et manipuler sans manifester aucune résistance. Il laisse tomber son corps dans les bras de sa sœur**. De cela, Sandrine dira « il n'est pas libre de son corps ». Le comportement de Sara a inquiété l'équipe. Leur mère en fait le constat mais cela n'entraîne aucune réaction. Il était urgent que l'un des accueillants se mette à la disposition de Sara d'une part, et d'Arthur d'autre part. De plus, lorsque Arthur n'est pas à la merci de sa sœur, il erre en courant. Il se met très souvent en danger en grimant sur tout. Il se cogne et chute souvent. **Une jouissance l'agite**

et le rend insaisissable. Il ne se pose à aucun atelier. Durant ses accueils, il passe son temps à courir d'une pièce à l'autre, à ouvrir et fermer les portes. Rien ne l'arrête.

Un matin, au moment d'entrer, Arthur fait demi-tour, et court vers le parking dans le dos de sa mère, qui ne le voit pas. Une accueillante lui court après et le rattrape. Lorsqu'elle fait part du risque qu'a couru Arthur, **Sandrine reste sans réaction.** Au cours d'une fête, dans le jardin de CM, Arthur court vers la route, ce qui affole les familles présentes. Sa mère le cherche un peu, regarde autour mais ne bouge pas. Retrouvé près de la route, l'une d'entre nous le ramène, sa mère l'attache dans sa poussette.

Cette forme d'indifférence de Sandrine à l'égard des agissements de ses enfants nous a interpellé. Nous avons émis l'hypothèse qu'Arthur était un enfant trop réel pour sa mère, et pour s'en défendre, elle s'en désintéresse. Elle dira : « bébé, Arthur m'a rejeté, il m'était antipathique ». Peut-être était-il un enfant persécuteur pour sa mère ? Elle ne voit rien. Est-elle sur le bord avec lui ? Ou pour elle s'il existait un peu plus, risquerait-elle de lui faire du mal ? Arthur est-il un enfant sans Autre ? Souffre-t-il d'hospitalisme ? A-t-il une mère ? Nous **avons longtemps pensé qu'Arthur était un enfant tout seul.** D'ailleurs, le *signifiant tout seul* revenait souvent lorsque Sandrine nous parlait de son fils : « Arthur est propre, il l'a appris tout seul. » « Il a appris à parler tout seul ».

La disponibilité, que j'ai offerte, a eu des effets pour Arthur, marquant son entrée dans le lieu. Progressivement il a réussi à s'installer dans certains ateliers. Il aime plus particulièrement jouer avec de la pâte à modeler. Souvent, il rassemble plusieurs morceaux de pâte en un gros tas, qu'il découpe en petits morceaux, puis il les rassemble et découpe de nouveau et ainsi de suite pendant un long moment. Il passe aussi du temps à faire dessiner le contour de sa main par l'accueillante. Depuis, **il erre moins. Cet effet de scansion sur son temps débridé est venu apaiser momentanément sa tension et sa pulsion.** Il ne cherche plus à ouvrir systématiquement les portes. Il ne cherche plus à s'enfuir et se met moins en danger. Souvent, il place les bouchons des feutres sur les extrémités de ses doigts, qu'il observe en souriant. Tentant ainsi de faire limite à son corps.

L'intérêt et l'accompagnement que j'ai proposé à Arthur n'a pas été sans effet sur sa mère. Elle a commencé à le voir. L'ancrage d'Arthur dans le lieu s'est effectué au sens propre comme au sens figuré. Il adresse des demandes aux accueillantes de CM. **Maintenant la parole a un effet chez lui. Il est dans le lien avec les autres enfants. Cependant il fait encore, parfois, des choses inquiétantes. Il chute et se cogne toujours beaucoup. Le rapport à son corps et à celui de son petit frère, qui a maintenant un an, reste préoccupant.**

Sa mère ne perçoit pas la dangerosité des attitudes d'Arthur vis-à-vis de son petit frère. Pour elle, quand Arthur frappe et attrape son frère par la tête et le soulève par le cou, ils jouent. Parfois, il agit le corps de son petit frère comme sa sœur agissait le sien. Arthur court, chute et se claque volontairement la tête sur le sol. Sa mère interprète cela comme : « il est mécontent d'avoir échoué dans son jeu et donc il se fait mal volontairement. »

Une bascule se produit. Sandrine rapporte une scène inquiétante et déterminante qui s'est produite alors qu'elle se promenait avec ses enfants au volcan. **Pendant qu'elle a le dos tourné, Arthur passe la barrière de sécurité et se dirige vers le vide. Au moment où**

elle se retourne elle le voit et pousse un cri. Son cri affole Arthur qui recule vers le précipice, elle réussit à le rattraper de justesse. Sandrine, encore émue, dit combien elle a eu très **peur**. Elle l'a vu au bord du trou. Quelque chose s'est « mise en route », entre ce qu'elle constate et ce qu'elle doit faire pour arrêter ça. **C'est la première fois qu'elle manifeste de l'inquiétude pour Arthur, et elle continuera.**

Depuis, Sandrine fait attention durant ses accueils à passer un temps privilégié avec chacun de ses enfants. Elle dira à plusieurs reprises qu'elle est fière de lui. Lorsqu'elle évoque la rentrée prochaine d'Arthur à l'école, elle dit être un peu triste, qu'il va lui manquer. Arthur de son côté parle de plus en plus. Il joue avec les autres enfants, avec qui il a des jeux complices. Il lui arrive maintenant d'être à l'initiative de la relation avec l'autre. Il poursuit son frère moins souvent. Son corps auparavant très marqué par ses mises en danger, l'est beaucoup moins.

L'insupportable que j'ai rencontré dans l'agitation de ce petit garçon, m'a poussé à me mettre au travail en me faisant son partenaire. A partir de là, j'ai pu me laisser enseigner. C'est au cours de nos réunions hebdomadaires, où chacun risque sa parole, que j'ai pu mesurer ce savoir nouveau

▪ **LacanQuotidien.fr** ▪

CRITIQUE

Parler seulement ?

par Élisabeth Marion et Yohan Trichet

Le 21 décembre, le **dernier film du canadien David Cronenberg, *A dangerous method***, est sorti sur les écrans français. Lors d'une interview donnée à cette occasion, le cinéaste se souvient que son « tout premier film, *Transfer*, un court-métrage de sept minutes, traitait de la relation entre un psychiatre et son patient. De toute évidence, cette relation inventée par Freud me fascine depuis toujours. » En choisissant de filmer la rencontre entre Sabina Spielrein et Jung, le cinéaste illustre **les dangers du transfert** lorsque l'analyste cède à la jouissance. C'est bien de cela qu'il s'agit pour Cronenberg : mettre en scène le transfert et ses avatars. Ce film traite moins de la vérité historique d'un épisode important du mouvement psychanalytique que du sujet du désir, du réel de la pulsion et de l'éthique nécessaire à la direction de la cure. [Lire la suite.](#)

Allons-Y Champ freudien

LES DÉBATS DE L'OBSERVATOIRE

2011-2012

Animés par Agnès Affalo,

Aurélie Pfauwadel, Deborah Gutermann-Jacquet, Eve Miller-Rose, Charles-Henri Crochet

Géricault, *Chasse aux lions*
Chaque soirée, deux invités,
en ligne à l'avance, viendront
des problèmes cruciaux pour



sevent mis
l'actualité

30 novembre 2011

Pierre Strélski : La santé et les médias

Guy Briole : Santé mentale

pouvoir des

murs

18 janvier 2012

Pierre Sidon : Le discours universel comme rejet de la ségrégation
Catherine Lazarus-Matet : La liberté au XXI^e siècle - tour d'horizon

8 février 2012

Carole Dewambrechies-La Sagna : Les dits autistiques

Pierre Naveau : L'adolescent - une lettre en souffrance

14 mars 2012

Kristell Jeannot : Quelle politique clinique pour l'enfant autiste ?

Jean-Pierre Rouillon : Pour un traitement psychanalytique de l'autisme

9 mai 2012

Hervé Castanet : L'insistance de la transparence

Philippe La Sagna : Autisme et neurosciences : le miroir des neurones

4 avril 2012

Pierre-Gilles Gueguen : Actualité de l'IPA à New York

François Ansermet : Reconfigurations contemporaines de l'autisme: enjeux pour la psychanalyse

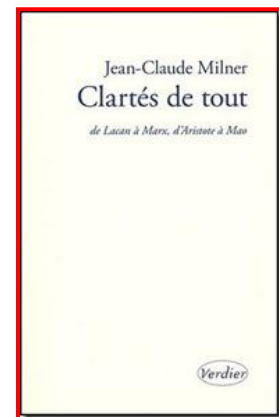
13 juin 2012

Eric Laurent : Sur l'autisme

Lilia Mahjoub : Paradoxes ou déviations? Les psychothérapies et le discours analytique

- Deux rendez-vous à venir autour du livre de **Jean-Claude Milner** *Clartés de tout* paru aux éditions Verdier organisés les **24 et 28 janvier 2012**.

La première rencontre se déroulera à la Maison de l'Amérique Latine (217, Boulevard Saint-Germain 75007 PARIS) de 21h00 à 23h00. Avec la participation de l'auteur et de Perla Drechsler, Fabian Fajnwaks, Juan Pablo Lucchelli et Eduardo Mahieu. [Lire la suite](#).



● Citas en las diagonales : Revue en ligne. [Psychanalyse ♦ Culture] en Argentine

Paraissant uniquement sur internet, *Citas en las diagonales* est une revue espagnole éditée sous la direction de **Tomas Miguel G.Hoffmann** (*directeur, éditeur de la revue*) et **Aida Susana Bekerman de Hoffmann** (*directrice art et production*) tous deux membres de l'École d'Orientation Lacanienne et de l'Association Mondiale de Psychanalyse. Le premier numéro de cette revue conçue comme un *work in progress* propose un panorama surprenant de vidéos, et d'entretiens autour du thème du « choix de la vocation », qui est toujours *choix du sujet*.



On y découvre ainsi une conversation avec **Éric Laurent** traitant de la question de la **vocation de l'orientation lacanienne dans le malaise contemporain** ou encore de sa **rencontre avec l'œuvre de Freud et Lacan**. Suivent une série d'entretiens avec des artistes, des musiciens, des écrivains qui évoquent tous la naissance de leur vocation dans laquelle, pour certains, leur rencontre avec la psychanalyse a été déterminante. Signalons dans cette série, l'interview de l'écrivain et journaliste uruguayen Eduardo Galeano (*[Les veines ouvertes de l'Amérique latine](#)*) ainsi que celle du compositeur Juan Tata Cedron, deux références dans la culture du *Rio de la Plata*. On soulignera aussi l'audace du concept d'interviews de la photographe chilienne Maria Gracia Subercaseaux réalisées à distance entre l'Argentine et le Chili aux moyens des nouvelles technologies numériques. [En savoir plus.](#)

♦ Just one minute, again...



à l'occasion de **OH LES BEAUX JOURS**
mise en scène Marc Paquien
avec **Catherine FROT** et **Pierre Banderet**

Le Théâtre de La Madeleine
Frédéric Franck
Barbara Hutt
vous convient

en hommage à **Pierre Chabert**
à la **projection** de



COMPAGNIE / Samuel Beckett
avec Pierre DUX
mise en scène **Pierre Chabert**

avec l'aimable autorisation d'Edward Beckett
et la collaboration du CNRS audiovisuel
Adaptation du texte : Samuel Beckett, Lumière : Geneviève Soubirou
Réalisation : François Luxereau, CNRS audiovisuel, 1984.
Durée : 1 h 05

Dans Compagnie, Beckett évoque son enfance à travers de courts récits. Beckett en général défavorable à l'adaptation scénique de ses oeuvres romanesques - écrites « pour le noir » - a cependant suivi de près le travail de mise en scène et remanié le texte. Une mise en scène sans concession de Compagnie, interprétée magistralement par Pierre Dux dont ce sera l'une des dernières apparitions sur scène. Une voix parvient à quelqu'un dans le noir. Imaginer.

Précédé d'un **IMPROMPTU MUSICAL**
avec : Françoise **RAGU-WATRIN** (colorature), Stéphanie **BORÉ** (mezzo-soprano),
Raphaëlle MÜRER (violoncelle), Annie **COHEN** (texte). Durée : 15mn
Remerciements à : Edward Beckett, Martine Viard, Geneviève Soubirou, Monique Galland-Dravet,
Jean-Christian Nicaïe

THEATRE DE LA MADELEINE

Frédéric Franck (Directeur Artistique)
19 rue de Surène 75008 Paris métro : Madeleine
Entrée libre

📌 A l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour publication dans **Lacan Quotidien** sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □
Paragraphe : Justifié □ Note de bas de page : à mentionner dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 📌

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](mailto:eve.miller-rose@gmail.com) eve.navarin@gmail.com

diffusion [anne poumellec](mailto:annedg@wanadoo.fr) annedg@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

rédaction [kristell jeannot](mailto:kristell.jeannot@gmail.com) kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

membre de la rédaction [victor rodriguez](#) @vrdriguez (sur Twitter)

designers [viktor&william francboizel](mailto:vwfcbzl@gmail.com) vwfcbzl@gmail.com

technique [mark francboizel & family](#)

lacan et libraires [catherine orsot-cochard](mailto:catherine.orsot@wanadoo.fr) catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur [patachón valdès](mailto:patachon.valdes@gmail.com) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

• ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : ane ganivet

• pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

• secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : ane lysz et natalie wülfing

• EBP-Veredas@yahoo grupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)